

NEUROSIS

« Le désir réprimé s'évanouit peu à peu jusqu'à n'être plus que l'Ombre du désir »

William Blake, 1757-1827

La porte claqua derrière moi. Je grimpai en urgence les marches de l'escalier qui me faisait face pour atteindre le troisième étage. Je sonnai brièvement, agrippai la poignée, pénétrai dans la salle d'attente. J'attendis une minute, le psychologue sortit de son cabinet afin de m'accueillir. Je le suivis à l'intérieur de la salle où il recevait sa patientèle. Après une brève mise à jour des événements récents, de mes ressentis suite à notre séance précédente, il me demanda comment je me sentais. Un flot verbal turbulent dévala, ou plutôt remonta, de mon ventre, franchit la barrière de ma gorge, et sortit en un torrent ininterrompu de mots que je n'arrivais pas à contrôler.

« Je ne me sens ni désirable, ni désiré, simplement désireux. J'espère une rencontre. La solitude pèse lourdement sur mes épaules. J'avais crû l'appivoiser ; pendant des années j'ai pratiqué l'introspection, cherché à mieux me cerner, me connaître, à fouiller les moindres recoins obscurs de ma psyché.

J'ai plongé dans la fange, dans les douleurs profondes, combattu mes démons. J'ai espéré changer, grandir. Pourtant je rêve d'amour. Encore. D'une simple présence qui saurait égayer mon présent, illuminer mon avenir, me pousser à m'affranchir définitivement des blessures du passé.

À longueur de journée, je croise de femmes belles, suaves, séduisantes, charismatiques. Je les sens exubérantes, provocatrices, extraverties, ou, au contraire, émane dans leur sillage une timidité fragile, une douceur candide, une réserve naturelle. Je vois des fesses larges, pointues, musclées, rondes, toutes parfaitement dessinées ; des poitrines opulentes qui bondissent, qui jaillissent, qui attirent mon regard par leur surabondance, ou d'autres plus menues, discrètes, au charme plus léger.

Il y a tant de visages angéliques, charmeurs, exquis, fripons, parfaitement imparfaits : ici un léger strabisme, là une cicatrice à peine visible, ailleurs une constellation de taches de rousseur ou un simple grain de beauté qui s'affiche fièrement. Et puis il y a ces chevelures ébouriffées, flamboyantes, soignées, courtes, bouclées, humides, ondulées, dont les teintes multiples flattent la rétine. Il y a le nez aussi, la forme des yeux, des oreilles, le grain de la peau, l'harmonie particulière des proportions de chaque corps. Sans parler du style vestimentaire de ces créatures envoûtantes, si proches et si lointaines à la fois. Il m'arrive de percevoir leur odeur. Je ne parle pas ici des parfums, qui souvent enveloppent leur présence de notes boisées, balsamiques, fruitées, capiteuses, pétillantes, florales, ambrées. Non. Je sens leur odeur corporelle brute, et parfois j'ai simplement envie de frôler doucement de mes narines un cou frêle à la peau laiteuse, que d'autres, j'imagine, ont la chance de pouvoir embrasser.

Je rêve de pétrir un corps, d'entendre des murmures, de sentir le flux d'une énergie glisser sous mes doigts, de me baigner dans la chaleur de l'autre, de m'y fondre, d'y jouer, de m'y disperser. Et, bien sûr, je rêve de la réponse en effet miroir, du vertige de ces deux énergies mêlées qui dansent l'une avec l'autre, jouant avec brio sur la partition de l'amour, du désir, des fantasmes, dans une fusion des esprits et des corps, pour qu'enfin, l'espace d'un instant, nous ne fassions plus qu'un, loin des bêtes injonctions à la performance, absurdes et avilissantes, qu'il faudrait suivre sans que personne ne sache pourquoi... »

Je m'interrompis. J'avais besoin de reprendre mon souffle. Mon thérapeute, penché sur son bureau, n'eut aucune réaction. Il se tenait là, stylo en main, visage concentré, et, à la lumière dorée d'une ampoule, ne cessait de gratter du papier avec des gestes énergiques. Je contemplai la scène brièvement, puis je fermai les yeux avant de poursuivre.

« Je rêve d'une rencontre fortuite, d'un élan passionné, soudain, inattendu. J'imagine une attirance irréprensible, un besoin vital d'en savoir plus sur l'autre ; une connivence naturelle, des rires, des confidences, de la joie, du plaisir, du spirituel et du charnel.

Elle serait là, face à moi, nue, dans toute sa splendeur, attirante, fouguese, électrique même. Et je l'enlacerais, et nous tourbillonnerions, tels deux danseurs extatiques, poussés l'un vers l'autre par un élan vital féroce, dans une danse érotique qui n'appartiendrait qu'à nous, l'espace d'un instant privilégié qui ne ressemblerait jamais ni au précédent, ni au suivant, ni à aucun autre. »

Sous mes paupières défilaient les images fantasmagoriques d'une danse à trois temps, en couple fermé.

« Nous tournerions sur nous-mêmes, fièrement enlacés. Je guiderais notre valse, cette combinaison de mouvements virevoltants, avec mon bassin, avec mes bras, n'hésitant guère à provoquer un pivot vers la gauche, effaçant avec agilité l'obstacle de nos corps si proches, approchant au plus près du point de fusion de nos chairs, de nos esprits, de nos âmes.

Peut-être porterait-elle un drap, masquant sa nudité crue, jouant avec ses formes, suscitant en moi de vifs émois, qui n'ont connu à ce jour que trop peu de satisfaction. Elle lovée contre mon

buste, répondant à mes impulsions par des inspirations tantôt rebelles, quelquefois complices, me repoussant ou m'attirant à elle, jouant son rôle à la perfection avant de s'ouvrir enfin.

Et je me vois penché sur elle, me délectant de ses lèvres charnues, fines, humides, craquelées, pulpeuses, tremblantes, profitant de la folie de nos souffles entremêlés, plongeant mon regard dans ses prunelles bleues, argentées, émeraude, noisette, d'une profondeur insoupçonnée. »

Je soupirai, repris mon souffle, et poursuivis, sentant la fin de mes confidences approcher.

« Je me sens misérable. Je ne crois plus en une rencontre à laquelle m'accrocher. La solitude est ma compagne, ma véritable partenaire. J'ai dû l'appivoiser, m'accoquiner avec elle. Je me condamne à l'introspection, cherchant à mieux discerner, dans les moindres recoins obscurs de ma psyché, les fondations des murs de ma prison dorée. Je plonge et je replonge dans la fange, dans mes douleurs profondes, danse avec mes démons, accepte leur présence. Je rapetisse, je gagne en sagesse et n'espère rien changer. Pourtant je rêve d'amour.

Toujours.

D'une présence qui saura égayer mon présent, illuminer mon avenir, me pousser à m'affranchir définitivement des blessures du passé. »

Un silence enroba à mes dernières paroles. Le psychologue se tenait face à moi, penché sur son cahier, sourcils froncés, stylo immobile. Il releva la tête, me fixa longuement sans émettre un son. Détachant mon regard de ses yeux scrutateurs, je regardais alors vers la page de son carnet. Il n'y avait aucun mot, pas la moindre syllabe, ni même de ponctuation. Juste une esquisse, un dessin, qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à une célèbre sculpture où deux valseurs affichaient leur folle passion tourbillonnante. Sidéré, je me levai et quittai la salle dans un mutisme embarrassé.